

REVUE DE PRESSE

La Cie Blanca Li présente

BLANCA



blancali.com

EL
EK
TR
IK



PRESSE ECRITE

Morceaux choisis :

GLAMOUR

« Huit gars surgaulés qui font des trucs dingues avec leurs bras. Et pour diriger tout ça, Blanca Li, l'une des chorégraphes les plus populaires de France ».

Erick Grisel

Le Monde

« L'électro emballe sec une gestuelle frénétique des bras, qui se tordent et tournoient dans tous les sens, entre graphisme et fluidité. D'une vélocité de plus en plus folle, au point de donner des illusions d'optique, elle flirte avec la désarticulation féroce du flexing hip-hop, mais à très grande vitesse. »

Rosita Boisseau.

LE TEMPS

« Des bad boys en costard blancs, pris dans une tourmente à la Quentin Tarantino. »



« Ils étaient jeunes lycéens qui s'inventaient une identité à travers la danse, ils sont devenus des artistes complets et méritent ce coup de chapeau. Elektrik, qui s'intitulait originellement Elektrik Masters, risque de joliment secouer. »

Rosita Boisseau

Pleine Vie

« Emprunte de couleurs et de positivité, cette ode à la joie va vous donner envie de danser. » Sandrine Nagbo-Elissée.

GLAMOUR

Mars/Avril 2018 - Mensuel

232 434 exemplaires diffusés (source ACPM)



Huit gars surgaulés qui font des trucs dingues avec leurs bras. Et pour diriger tout ça, Blanca Li, l'une des chorégraphes les plus populaires de France. A la veille de partir en tournée avec *Electrik*, son nouveau spectacle, elle évoque la manière dont elle travaille avec sa troupe de danseurs. Par Erick Grisel

«SURPRENANTE» ET «IMPRÉVISIBLE».

Ce sont les mots qui fument quand on demande aux danseurs de Blanca Li de qualifier leur chorégraphe. «Elle est malade!» ajoute en rigolant un grand noir aux cheveux décolorés, kebab à la main. Depuis onze heures du matin, ils sont une dizaine à répéter *Electrik*, un spectacle d'électro-dance, dans un grand studio de l'Est parisien, sous l'œil bleu de Blanca. «Ne lâchez pas, gardez l'énergie!» lance-t-elle de temps à autre à Mamadou, Slate, Alou, Khaled ou Romain... Pour la plupart, des club kids qu'elle a repérés en boîte de nuit il y a six ans et dont la vélocité dans le travail des bras – la particularité de la tecktonik – tient du prodige. Alors, pas trop galère de travailler avec un groupe de danseurs jeunes et chahuteurs? «Je les adore. J'ai toujours travaillé

avec des garçons, même si, il y a vingt-cinq ans, c'était difficile de trouver de bons danseurs. Mais de façon générale, j'ai pu remarquer que, face à la pression, ils ont moins de self-control que les danseuses.»

POUR APPRENDRE À TENIR SES TROUPES, BLANCA A EU UN MODÈLE EFFICACE: sa mère, patronne d'une entreprise espagnole de cinq cents employés, et maman de sept enfants, cinq filles et deux garçons. «Dans ma famille, c'était le règne du "girl power"», se souvient Blanca. Bardée de récompenses, auréolée de ses collaborations avec les plus grands, d'Almodovar aux Daft Punk, la chorégraphe s'étonne pourtant que les rôles du pouvoir, dans le milieu de la danse, soient encore quasi exclusivement entre des mains masculines. Rappelons ce chiffre étonnant: sur les dix-neuf

Centres chorégraphiques nationaux existant en France, seize sont dirigés par des hommes. «Dans les commissions comme au sommet des institutions, il y a une majorité d'hommes. Alors que la base est très majoritairement féminine», confirme celle dont les spectacles ne bénéficient d'aucune subvention publique. Mais pas question pour Blanca de se laisser gagner par l'amertume. Après tout, sa danse, qu'elle soit contemporaine, flamenco, hip-hop ou électro, remplit partout les salles. «Je me souviens d'une des premières représentations avec les garçons. L'accueil du public avait été si délirant, l'émotion pour eux avait été si forte, qu'après le tomber du rideau, ils avaient hurlé de joie et avaient enlevé tous leurs vêtements pour les jeter en l'air.» Après le triomphe des premiers shows à la Maison des Arts de Créteil, la troupe d'*Electrik* s'apprête à partir en tournée dans toute la France. Blanca, bien sûr, veillera au grain. Un peu maman, un peu grande sœur, un peu BFF? «Par moments, je peux être tout ça à la fois. Je peux faire la cuisine pour tout le monde. Mais avant tout, c'est moi la boss.»

ELECTRIK,
du 27 mars au 13 avril
au Théâtre du 13^e art à Paris,
et le 5 mai, à Outreau.

©Magali Bragard

Des danses branchées sur courant alternatif

Energiques, urbains et stylisés, le jumpstyle et l'électro s'inspirent des rythmes de la musique techno

DANSE

Le catalogue des danses urbaines prend du volume. Si le hip-hop et le voguing sont déjà bien connus du grand public, le krump vient d'offrir un buzz chic avec le film *Les Indes folantes*, de Clément Cogitore, pour la 3^e Scène de l'Opéra national de Paris. Parallèlement, deux styles commencent à faire parler d'eux : le jumpstyle, mis en scène par le collectif (La) Horde dans le spectacle *To Da Bone*, et l'électro, chorégraphié par Blanca Li pour *Elektrik*, troisième production consacrée depuis 2011 à cette danse par l'ambianceuse de Séville.

A l'ère virale des effets de mode qui gonflent et se déballonnent sans qu'on ait le temps de dire oui – au point du Harlem Shake, mondialement frénétique en 2013 –, ces deux danses, qui possèdent des points communs, ont envie de durer. Singularité excitante : elles ne viennent pas des États-Unis et s'inscrivent dans des environnements inédits. La première, qui est d'abord liée à une musique techno hardcore, est née à la fin des années 1990 dans le nord de l'Europe, en particulier aux Pays-Bas et en Belgique. Apparue dans les night-clubs, elle se réfugie sur le Net, où des interprètes solitaires et autodidactes postent des vidéos de leurs performances maison.

L'héritage de la Techno

La seconde, et ce n'est pas la moindre de ses fiertés, est française, parisienne même. Elle pousse au début des années 2000 dans les boîtes de nuit comme le Métropolis, à Pondorly (Val-de-Marne). Irradiée par des BPM électro ultra-rapides, « *prenez qu'on aime cette musique et qu'on n'a pas grandi pour rien en écoutant Daft Punk* », souligne le danseur Adrien Larrazet, elle porte d'abord le nom de « Techno-rik », terme devenu une marque commerciale. « *On a été immédiatement attiré par l'électro parce que c'était quelque chose de neuf et qu'elle nous offrait beaucoup de liberté créative*, expliquent les danseurs Slate Hemedi et Khaled Abdallah, qui ont commencé à 17 ans. *Tout était possible puisque rien n'était encore codifié.* »

Souvent identifiée comme une danse de lycéens tant ses adeptes étaient jeunes – certains des danseurs de Blanca Li, comme Romain Guillemic et Jérôme Fidielle, avaient 12 et 14 ans lorsqu'ils l'ont découverte –, elle s'est aussi rapidement déployée, comme tout phénomène urbain, sur le Net. « *On n'avait pas l'âge d'aller en boîte comme nos frères, et on a*

commencé à copier les vidéos sur YouTube, qui démarrait au début des années 2000 », raconte ces jeunes gens ultra-doués.

Curieusement, ces styles de haute intensité se focalisent sur une partie du corps. Le jumpstyle, comme son nom l'indique, saute à tout-va, avec de grands battements de jambes, des torsions bondissantes. L'électro, elle, emballe soc une gestuelle frénétique des bras, qui se tordent et tournent dans tous les sens, entre graphisme et fluidité. D'une vélocité de plus en plus folle, au point de donner des illusions d'optique, elle flirte avec la désarticulation féroce du flexing hip-hop, mais à très grande vitesse. « *A l'origine, on s'amusa à jouer avec les projecteurs en rennuant les bras couverts de tissus blancs pour faire des effets fluo dans la lumière noire* », raconte Mamadou Ballyly et Aloa Sidibe, danseurs d'*Elektrik*. Depuis ses débuts ludiques, la gestuelle, comme celle du jumpstyle, s'est complexifiée au gré d'un vocabulaire de plus en plus précis.

Révois très fort et recomposons un interprète mutant, connecté jumpstyle en bas et

électro en haut. De quoi faire pêter les articulations du corps, branché des pieds à la tête sur des beats survoltés. Le vestiaire de ces athlètes : baskets, tee-shirts et blousons. Avec quelque chose de plus rageur dans l'allure du jumper, de très festif et joyeux chez le danseur électro qui arbore des couleurs pétantes. « *Il y a une joie de vivre énorme dans l'électro, beaucoup de plaisir*, affirme Roger Bepet et Adrien Larrazet. *C'est de l'énergie à l'état pur.* »

En France, ces communautés restent discrètes. Le jumpstyle, très présent à l'international sur les réseaux, perce aujourd'hui dans l'Hexagone. Les interprètes

D'un côté, des bonds et grands battements de jambes, de l'autre, des torsions frénétiques des bras

de *To Da Bone*, recrutés par (La) Horde sur Facebook, viennent d'Ukraine ou de Pologne. L'électro, en revanche, rassemble près de trois cents danseurs avec des points chauds en Ile-de-France, à Bordeaux et à Marseille. Depuis 2010, elle a essaimé au Mexique, en Espagne, au Cameroun, en Mongolie... « *C'est un paradoxe, mais la danse électro commence à être plus connue à l'étranger que chez nous*, constate Slate Hemedi. *Il y a même déjà des écoles dans certains pays, comme la Russie.* »

Adaptation chorégraphique

Du mouvement hip-hop, l'électro reconduit la structuration en « crew » (groupe) et la vie artistique au gré de shows, de « battles », comme le Vertight ou le Spear Tournament. Les « masters » de Blanca Li, qui sont parmi les pionniers du genre depuis 2005 et ont collaboré avec elle sur le spectacle *Elektrik Kif* (2011), le film *Elektrik Mathematrix* (2016) et maintenant *Elektrik*, sont professionnels, donnent des cours, participent à des émissions musicales...

La bascule sur les plateaux de ces styles solitaires et frontaux en-

traîne une adaptation chorégraphique. Pour *To Da Bone*, qui rassemble dix interprètes, (La) Horde a dû bousculer la donne initiale : une séquence de jumpstyle dure environ 25 secondes et est généralement filmée de profil pour souligner le travail des jambes. Dans *Elektrik*, Blanca Li et ses interprètes ont, quant à eux, spatialisé des mouvements de groupe, tricotés des jeux de jambes, conçu des trilles et des quintettes en tressant des cordes de bras. Sur les deux terrains, un objectif : distinguer la personnalité de chaque danseur

pour cimenter le front commun d'un élan individuel. ●

ROSITA BOISSEAU

Elektrik, de Blanca Li, Suresnes-cités-danse, Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, Suresnes (Hauts-de-Seine). Les 30 et 31 janvier, 21 heures. Suresnes-cités-danse.com
To Da Bone, de (La) Horde, Maison des Arts, 1, place Salvador-Allende, Créteil (Val-de-Marne). Les 2 et 3 février, 20 heures. De 10 à 20 €. Maccrétéil.com

Danse
Blanca Li se saisit des trances électriques de la techno

24 janvier 2018 – Hebdomadaire

Deux pages

Têtes d'affiche



BLANCA LI

La mode s'est éteinte, mais la danseuse espagnole se passionne toujours pour la tecktonik. Après un film, elle lui consacre un second spectacle.

Dans quel contexte avez-vous découvert la danse électro, d'abord appelée tecktonik au début des années 2000 ?

En 2009, des danseurs m'ont invitée à un battle électro à Asnières. C'était cinq ans après ce qu'on peut appeler la naissance de cette danse, qui est apparue dans les boîtes de nuit, en particulier Le Métropolis, à Rungis. Je n'avais jamais vu ça ! Les mouvements, en particulier ceux des bras, étaient incroyablement étranges, très différents de ceux du hip-hop. J'ai immédiatement eu envie de faire connaître cette danse singulière, dont on se demandait à l'époque si elle allait durer.

« Ce n'est pas la forme des mouvements qui intéresse les danseurs de tecktonik, c'est la vitesse »

Quelles sont les caractéristiques de ce travail des bras ?

Les gestes des bras sont très rapides, au point de créer des illusions optiques. Ce n'est pas la forme des mouvements qui intéresse les danseurs mais la vitesse. Ils possèdent une souplesse et une flexibilité incroyables. Il y a aussi une tendance à la désarticulation extrême comme dans le flexing hip-hop, mais les figures sont bien plus vives. Le travail des jambes est venu plus tard et reste restreint. Evidemment, la musique est électro ou techno house, avec des morceaux d'artistes connus, comme Renosaurio, ou plus underground.

Quelles sont les caractéristiques de ce mouvement ?

C'est un phénomène parisien et français, ce qui le différencie du hip-hop, né aux Etats-Unis. La communauté, composée d'environ trois cents danseurs, s'est développée à Paris mais aussi dans toute la France et à l'étranger, dans des pays comme l'Italie, le Mexique, l'Espagne et même la Mongolie.

Comment fonctionne-t-elle ?

Elle fonctionne comme celle du hip-hop. Les danseurs se retrouvent pour s'affronter dans des battles, comme par exemple Spear Tournament ou Le Mood. Ils organisent tout eux-mêmes car ils ne sont pas encore soutenus ou sponsorisés.

Vous collaborez pour la troisième fois avec la plupart des danseurs rencontrés en 2011 pour « Elektro Kif ». Quelles en sont les raisons ?

Le succès d'*Elektro Kif* a été très étonnant au point que j'avais deux compagnies en tournée pendant trois ans. J'ai eu envie de faire le film *Elektro Mathematrix*, en 2016, pour imprimer dans la mémoire ce que nous avons vécu. La plupart des danseurs sont devenus professionnels et donnent aussi des cours. Ma troisième collaboration avec eux est née parce que nous avions tous envie de retravailler ensemble, presque dix ans après notre première rencontre.

— *Propos recueillis par Rosita Boisseau*

| *Elektrik*, de Blanca Li | Suresnes cités danse | les 30 et 31 jan., 21h | Théâtre Jean-Vilar, 92 Suresnes | Complet.
| Et du 27 mars au 13 avr. | Horaires variables selon les jours | Le 13^e Art, centre commercial Italie 2, place d'Italie, 13^e | 01 53 31 13 13 | 25-46 €.

PAUL ROUSTEAU POUR TÉLÉRAMA

Le 11 Avril 2018

*Sélection critique par
Rosita Boisseau*

Blanca Li - Elektrik

Jusqu'au 14 avr., 19h (du mer. au sam.), 16h (sam.), Le 13^e Art, 30, av. d'Italie, c. c. Italie 2, 13^e, 01 53 31 13 13. (18-46€).

TV Avec *Elektrik*, nouvelle pièce de Blanca Li pour huit interprètes, tous au top de la danse électro, la chorégraphe enfonce la pédale du fun et du show. Après *Elektro Kif* (2010) et le film *Elektro Mathematrix* (2016), elle signe ici un hommage à cette brochette de danseurs de haut vol qui l'accompagnent depuis sept ans. Ils étaient jeunes lycéens qui s'inventaient une identité à travers la danse, ils sont devenus des artistes complets et méritent ce coup de chapeau.

LE TEMPS

1^{er} février 2018 – Quotidien

32 266 exemplaires diffusés (source : Le Temps)

Elektrik



Le Temps 1 févr. 2018 A. DF

Des bad boys en costard blanc pris dans une tourmente à la Quentin Tarantino – époque Pulp Fiction. Des jeux de mains dignes d'un karatéka, ceinture plus que noire – mais en accéléré. Les danseurs d'Elektrik enchaînent les tableaux acérés comme des crans d'arrêt et hallucinés, comme sous ecstasy. A la baguette, la chorégraphe espagnole Blanca Li. Cette artiste star chérit le beau geste d'où qu'il vienne, du flamenco comme de la haute tradition du gna-wa. Elle s'est entichée d'un groupe de garçons qui ne jure que par le hip-hop et la musique électronique. Elektrik est leur moisson. L'orage galvanise. ■

BULLE. CO2. VE 2 À 20H.
WWW.CO2-SPECTACLE.CH. MORGES.
THÉÂTRE DE BEAUSOBRE. SA 3 À
19H. [HTTPS://BEAUSOBRE.CH](https://beausobre.ch)

6 février 2018 – Trihebdomadaire

14 309 exemplaires diffusés (source : media-f)

Une danse de l'énergie et de la joie

Avec *Elektrik*, présenté vendredi à la salle CO2, la chorégraphe Blanca Li retrouve la danse électro. Un spectacle tout en rythme et en fougue.

SAISON CULTURELLE. En science comme en culture «rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme»: même la danse contemporaine la plus récente, la plus novatrice, garde des racines. Elle les pulse dans le baroque, par exemple, comme le rappelle le début d'*Elektrik*, pièce de la chorégraphe Blanca Li présentée vendredi soir à la salle CO2 de La Tour-de-Trême. En costard et masques d'oiseaux, les huit jeunes danseurs ont les mouvements et les attitudes des danses de jadis. Comme un hommage, avant de tout balayer par leur énergie.

CRITIQUE

En 2010, Blanca Li mettait pour la première fois la danse électro sur un plateau, en travaillant avec des lycéens. Les revotci, huit ans plus tard, alors qu'ils sont devenus jeunes adultes et danseurs accomplis. La chorégraphe espagnole – installée en France depuis vingt-cinq ans – saisit l'occasion de ce nouveau spectacle pour interroger ce genre et le situer.

Couleurs et contorsions

D'où ces airs de Bach, de Vivaldi, de Scarlatti... Mais aussi ces beats électro, ces airs afro-cubains, ces compositions originales de Tao Gutierrez. Là-dessus, une explosion de couleurs et ces corps comme électrisés, des bras désarticulés.

C'est l'une des particularités de cette danse électro: elle se passe sur-



Mouvements de bras ultrarapides, contorsions: cette danse électro mobilise surtout le haut du corps. ANTOINE VULLIARD

tout dans le haut du corps, avec ces mouvements de bras ultrarapides, ces contorsions impressionnantes. En solo, en duo ou en groupe compact, les huit danseurs enchaînent les tableaux sur un rythme qui ne se relâche jamais. Pas le temps de reprendre son souffle, à peine celui de se changer, de passer des costumes blancs aux T-shirts de couleurs, des baskets noires aux semelles lumineuses.

Elektrik mise ainsi sur la fougue et le dynamisme. Ici, pas question de cher-

cher à entraîner le spectateur dans le rêve ou un imaginaire poétique, même si, visuellement, les quelques effets d'écho et d'écran se révèlent fort réussis. C'est une danse physique, enjouée, enthousiasmante. Comme le hip-hop qui l'irradie parfois, c'est aussi une danse qui vient de la rue et qui ne l'oublie pas: Blanca Li lance des clin d'œil à la tradition des *battles*, s'amuse en montrant des duels de «feuille, calliou, ciseaux», parodie des attitudes de concert de rap.

Pour le fun

Le verbe «s'amuser» colle particulièrement à cette flamboyante chorégraphe: alors que la danse contemporaine continue bizarrement à traîner une réputation d'élitisme et de prise de tête, *Elektrik* mise sur le pur plaisir et le fun.

Pas de message à délivrer, pas de grande réflexion, mais de l'humour et une évidente joie à danser et à transmettre une bonne dose d'énergie. Positive, ça va de soi. EB

Mars 2018 - Hebdomadaire

396 517 exemplaires diffusés (source : ACPM)

CINÉMA

MADAME HYDE Huppert pleine d'énergie

Professeur de physique timide, M^{me} Géquil est chahutée par ses élèves et méprisée par son directeur. Mais après avoir été touchée par la foudre lors d'une expérience, elle sent une force incontrôlable se développer en elle. Après « Tip Top », Isabelle Huppert trouve un nouveau contre-emploi dans l'univers grinçant et décalé de Serge Bozon. Réalisme social, situations burlesques, personnages pathétiques (Romain Duris en proviseur ringard et moralisateur) et parenthèses fantastiques cohabitent dans cet ovni du cinéma français, incomparable à tout autre.

Madame Hyde, de Serge Bozon, avec Isabelle Huppert, Romain Duris, José Garcia...



"Elektrik", de Blanca Li.

DANSE

TONIQUE électro

On avait adoré le premier spectacle « Elektro Kif », de Blanca Li, qui ouvrait la scène à de jeunes danseurs hip-hop qui transformaient leur salle de classe en un très électrisant dance floor survitaminé. Puis il y a eu le film « Elektro Mathematrix », en 2016. L'aventure continue avec « Elektrik ». Les jeunes danseurs ont grandi sans rien perdre de leur vitalité et de leur fougue. Ils nous entraînent dans un tourbillon bourré d'énergie. Et on peut faire confiance à la dynamique Blanca pour leur insuffler un torrent de joie de vivre avec une chorégraphie qui allie un graphisme très esthétique et un certain goût du show, qui illumine ce spectacle dont la fièvre électro est sacrément contagieuse. Et ça fait un bien fou!

Elektrik, de Blanca Li, du 27 mars au 13 avril, au 13^{ème} Art, à Paris. le3semeart.com

MUSIQUE

ELISE LEGROW Le groove irrésistible

Teint de porcelaine, lèvres rouge vermillon, taille de guêpe, elle semble sortie d'un film de l'âge d'or de Hollywood. Intrigante, belle à couper le souffle, Elise LeGrow possède le swing et le growl d'une diva black, et, de sa voix rétro-futuriste, elle met en vedette les plus belles chansons enregistrées dans les fifties et sixties aux légendaires studios Chess Records de Chicago par les plus grandes icônes blues, R'n'B et jazz. Native de Toronto, petite-fille d'un batteur qui jouait dans les mêmes clubs que Louis Armstrong dans les années 1940, la jeune songwriter livre un album magistral, « Playing Chess », reprenant avec une sensualité et un charme ravageur des titres comme « Who Do You Love », du pionnier du rock'n'roll Bo Diddley, ou « You Never Can Tell », de Chuck Berry. Entourée de musiciens au talent vertigineux – dont Questlove, de The Roots, ou les membres du groupe soul Dap-Kings –, Elise LeGrow, ex-punk, nous fait tourner la tête de sa classe hors du temps.

Playing Chess, BMG.



Femme actuelle

Mars 2018 – Hebdomadaire

605 529 Exemplaires diffusés (source ACPM)

agenda | SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{ER} AVRIL



sorties

ELEKTRIK Energie contagieuse

Depuis cinq ans, la chorégraphe espagnole Blanca Li s'attache à créer une œuvre à partir de l'énergie contagieuse de huit jeunes danseurs électro, qui ont su dépasser l'éphémère courant « tecktonik ». « C'est une danse très fraîche, très neuve... et française », dit-elle avec son bel enthousiasme. Loin du côté négatif de certaines cultures urbaines, on trouve ici de la joie, une vivacité, et même des notes ponctuelles d'humour. En famille, en couple ou entre amis, *Elektrik* recharge nos batteries ! A Paris (Le 13^e Art) du 27 mars au 13 avril, à Outreau le 5 mai, blancali.com.

ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER



Serge et Brigitte ...MOI NON PLUS!

D'une nuit entre Gainsbourg et Bardot, Bertrand Soulier a tiré cette pièce passionnée. A Paris, jusqu'au 14 avril, theatre-madeleine.com.



Lettres de Normandie TERRES DE PAROLES

Pièces, chants, conférences, le texte est la star de ce festival où viennent Agnès Desarthe (photo), Vikash Dhorasoo... Du 27 mars au 29 av., terresdeparoles.com.

avantages

Février 2018 – Hebdomadaire

404990 exemplaires diffusés (source : OJD)



POUR ALLIER MOUVEMENT ET PLAISIR, CETTE ANNÉE, ON DANSE ET, POUR SE METTRE EN JAMBES, ON VA AU FESTIVAL DE SURESNES OÙ ON PREND EXEMPLE SUR BÉBÉ DANS DIRTY DANCING.

« *Dirty Dancing* ». On fête les 30 ans du film (déjà) avec cette nouvelle version scénique de cette cultissime comédie musicale. On y retrouve la très sage Bébé qui, en vacances dans un hôtel chic avec ses parents un peu coincés, découvre que, du côté du personnel, les soirées dansantes sont beaucoup plus chaudes. Surtout avec Johnny, le beau *bad boy*. Une belle histoire d'émancipation sur fond de lutte des classes, et c'est la danse qui triomphe dans ce spectacle mené à un rythme d'enfer jusqu'au *woohhh* porté final. On peut toujours le tenter à la maison... mais avec une bonne assurance !

En tournée, et du 11 au 14 janvier au Palais des Congrès, à Paris.
dirty-dancing.fr

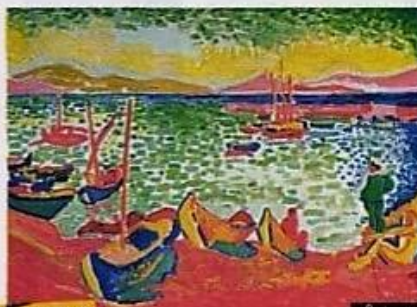
Suresnes Cité Danse. Un festival unique, créé et mené avec fougue par Olivier Meyer qui, il y a déjà 26 ans, a eu l'idée d'un joyeux métissage entre danse hip-hop, classique et moderne. La greffe est solide et la production riche d'une belle récolte. Les 6 danseurs de Mourad Merzouki nous racontent leurs vies mouvementées de hip-hoppeurs, le courant passe avec Blanca Li et son spectacle *Elektrik*. Et c'est sur des musiques baroques que l'Américain Andrew Skeels nous offre une création qui fait vibrer le ici et maintenant d'un corps toujours en alerte. En prime, un atelier d'initiation et des répétitions publiques.
Du 12 janvier au 11 février. suresnes-cites-danse.com

« Cartes Blanches »
de Mourad Merzouki



ON Y FONCE

AU THÉÂTRE DE LA PÉPINIÈRE, à Paris, pour découvrir *Intra Muros*, le nouveau spectacle d'Alexis Michalik, qui remplit toujours la salle du Palais-Royal avec son pétillant *Edmond*, la pièce aux 5 Molières. Là, une petite scène, un metteur en scène, son assistante et une assistante sociale, qui viennent animer des ateliers en prison. Ils ne font pas le plein, ils n'ont que deux détenus comme « clients »...
theatrelapepiniere.com



Expo

« Bateaux dans le port de Collioure », 1903

Un fauve en liberté

Il est toujours passionnant de découvrir les premières fois d'un artiste. C'est ce que nous offre l'expo *André Derain 1904-1914. La décennie radicale*. Et lumineuse pour celui qui inventa le fauvisme avec Matisse, et dont les couleurs devenaient des cartouches de dynamite. Même ses dessins en noir et blanc et ses gravures semblent vibrer d'une couleur intérieure. On le découvre aussi fan de photo et d'art africain. Il sortira de la Grande Guerre brisé, le fauve est rentré dans sa cage. **Jusqu'au 29 janvier.** centrepompidou.fr

CHIC, ON IRA AUSSI...

... **SAVOUER** le style étincelant de Marivaux dans *Le jeu de l'amour et du hasard*, dans la mise en scène de Catherine Hiegel avec V. Dedienne et C. Hesme. Une brillante histoire d'amour... **Dès le 15 janvier, théâtre de la Porte St-Martin, à Paris.** portestmartin.com

... **RÊVER** en ouvrant bien les yeux pour ne rien rater du théâtre visuel de Philippe Genty. Comédiens, marionnettes géantes, danse, illusions pour ces *Paysages intérieurs*, spectacle proche d'une *odyssée onirique* et *fantasmagorique*. **Du 17 au 21 janvier, au 13^{ème} Art, à Paris, puis en tournée.** philippegenty.com

PAUSE CULTURE

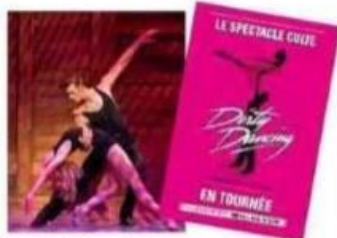
Spectacles



LE GRAND MIX

Hip-hop, danse contemporaine, musiques traditionnelles, classique et rap, un métissage qui donne du peps avec des chorégraphes comme Blanca Li, Mourad Merzouki. En prime, des ateliers hip-hop et des répétitions publiques.

***Suresnes Cités Danse,
du 12 janvier au 11 février,
suresnes-cites-danse.com***



MYTHIQUE

Nouvelle version scénique pour fêter les 30 ans du film et retrouver Bébé, jeune fille rangée qui découvre la volupté de danser dans les bras du beau Johnny jusqu'à l'impressionnant et incrévable porté final. Réjouissant.
***« Dirty Dancing », en tournée,
et du 11 au 14 janvier, à Paris,
au palais des Congrès.***

PARIS

CAPITALE

Mars 2018 - Mensuel

22 AU 24 MARS

Fabrizio Favale

Découverte que cet artiste italien : Fabrizio Favale signe avec *Circeo* pour huit danseurs une pièce qui puise son histoire dans le mythe de Circé et Ulysse. On espère un ballet fiévreux et virtuose, histoire de nous réconcilier avec la danse italienne peu vue par ici.



© ALFREDO ANCIOSCHI

■ Théâtre de Chaillot. Place du Trocadéro, 16°. Tél. 01 53 65 30 00. À 19 h 45, jeudi 20 h 30, samedi 15 h 45. De 11 à 37 €. www.theatre-chaillot.fr

22 AU 26 MARS

Emanuel Gat

Surdoué, le chorégraphe israélien, désormais installé en France, a triomphé au Festival Montpellier Danse il y a deux ans avec cette création *Sunny*. Ce titre résume l'esprit de la

26 MARS AU 6 AVRIL

Orphée et Eurydice

Une des grandes pièces de l'allemande Pina Bausch dans sa période "classique" : pas de théâtre dansé et parlé ici, mais la musique de Gluck avec les rôles principaux interprétés par des danseurs "doublés" par des chanteurs. Supplément d'émotion le 31 mars l'étoile Marie-Agnès Gillot fera ses adieux à la scène de l'Opéra de Paris dans ce ballet. On y sera.

■ Palais Garnier. Angle rue Scribe et Auber, 9°. Tél. 08 92 89 90 90. À 19 h 30. Le 2 avril à 14 h 30. De 10 à 190 €. www.operadeparis.fr

27 MARS AU 13 AVRIL

Blanca Li

Après avoir ouvert la saison parisienne avec *Solstice* – qui part en tournée – on retrouve la plus Parisienne des chorégraphes espagnoles, Blanca Li, avec une troupe de jeunes danseurs urbains surdoués de la danse électro. *Elektrik*, présenté au Festival de Suresnes, fait escale à Paris. On connaît les qualités de Blanca Li qui avait réussi avec *Macadam macadam* une formidable fusion entre hip-hop et contemporain. Un nouveau succès en perspective.

■ 13emeArt. Place d'Italie, 13°. Tél. 01 53 31 13 13. À 19 h. Mercredi et samedi 15 h et 19 h. De 18 à 46 €. www.le13emeart.com

29 MARS AU 4 AVRIL

Jann Gallois

Jeune pousse qui allie hip-hop et contemporain, Jann Gallois est attendue au tournant avec *Quintette*

29 AU 31 MARS

Koen Agustijnen et Rosalba Torres Guererro



© CHRIS VAN DER BURGH/STUDIO BACKASSE

La danse contemporaine a un faible pour la boxe – normal on dit souvent que les boxeurs dansent. Après Régine Chopinot avec *KOK* ou Mourad Merzouki avec *Boxe Boxe*, c'est au tour de la paire Koen Agustijnen et Rosalba Torres Guererro, révélés au sein des Ballets C. de la B. d'Alain Platel, de signer *B* dans le cadre du Festival 100 % de la Villette. Utilisant la vidéo en direct, zoomant et chorégraphiant, les deux artistes font de la boxe un autre spectacle. Boxeurs pro et danseurs sont réunis sur la scène. *B* entend bousculer les idées reçues sur ce noble art. L'uppercut de ce printemps !

■ Grande Halle de la Villette Paris/Théâtre de la Ville hors les murs. 211, avenue Jaurès, 19°. À 20 h 30. De 15 à 26 €. www.lavillette.com

ANNOUS PARIS

Le 26 Mars 2018

save the date

Textes : Paul Albertini, Carine Chenaux

Ça se passe cette semaine. Date unique ou événement régulier, c'est noté dans notre agenda.

LUNDI 26/03

pop-up



© Migos - News

Joue-la comme Migos

Migos, le trio rap d'Atlanta, adoube par Pharrell Williams et auteur entre autres du titre-événement "Walk It Like It" avec Drake, fait escale à Paris pendant deux jours. Il y célébrera son album *Culture II*, dans un pop-up au sein du concept-store Nous, où l'on

We love Green...

Jusqu'au 27 mars. 48, rue Cambon, 8°.

MER-CREDI 28/03

soirée



© DJ

Jeux divers

Productrice, Dj, artiste visuelle, auteure et musicienne, Elbi fait montre d'autant d'éclectisme dans ses influences musicales, qui oscillent entre soul, deep techno, FtB et afro. À la veille de la sortie de son premier EP, *Shadows*, le 6 avril prochain, l'artiste, qui fait partie des lauréats du Fair 2018, se produira en live lors d'une soirée Animal Records (avec aussi des dj sets) au 824heures. De 20 h 30 à minuit. 114, rue Oberkampf, 11°, M° Rue Saint-Maur. Entrée libre.

MARDI 27/03

danse



© Dan Accardi

Elektrik-city

Après le spectacle *Elektro Kif* en 2009 et le film *Elektro Mathématique* en 2015, la chorégraphe ibérique Blanca Li dévoile sa troisième production inspirée par la musique électro. Le temps de 23 représentations, on découvre cette création pour huit performeurs, agrémentée de riches effets visuels, et interprétée sur des

MER-CREDI 28/03

festival



© La Fox

Happy Easter

Le printemps commence bien, avec la seconde édition du Easter Sounds Festival, manifestation dédiée aux musiques organiques allant du jazz au funk en passant par le disco, mais aussi, et peut-être surtout, à la danse. Dans une sélection de lieux parisiens, concerts, dj sets, jam BBoy, après-midi jazz dance à l'anglaise, vente de vinyles et activités kids friendly donnent envie de se bouger. Jusqu'au 1^{er} avril : *Hasard Ludique* (18°), *New Morning* (10°), *Miniclub* (9°), *Le Fou* (2°) et *Dada Temple* (18°).

MARDI 27/03

pop-up bar



Mitsuhiko Nakamura
© The Peninsula Paris

Comme à Tokyo

Si le Pays du Soleil Levant promet d'être à l'honneur cette année dans la capitale, The Peninsula Paris prend un peu d'avance pour célébrer le Printemps des Cerisiers japonais. Le palace invite ainsi Mitsuhiko Nakamura, le barman star du Peninsula Tokyo, pour délivrer dans un espace éphémère ses mélanges dépaysants à l'instar du Perfect Eden, sa création signature.

VEN-DREDI 30/03

album



© Larekhi Record Store

Le Channel par voie Postaal

Arrivé en France depuis un an à peine, Dennis, jeune Britannique qui avait choisi de s'installer à Reims, y croisa forcément la route du duo The Shoes ; lequel l'invita à poser sa voix sur "Give It Away", titre phare de son génial album *Chemicals*. Cette collaboration en août 2014 fut aussi l'occasion pour lui de rencontrer Hervé, son futur partenaire dans l'aventure Postaal. Le binôme anglo-français ainsi formé sort aujourd'hui son premier album éponyme, entre électro-pop lumineuse et house mélancolique. L'anti-Brexit. *Postaal* (Polydor).

Le 02 Avril 2018

sommaire

05

A NOUS PARIS

Magazine gratuit édité par A Nous Paris,
SAS au capital de 1 580 000 euros,
Alice Campus
2, rue du Général Alain de Boissieu, 75016 Paris
Tél. : 01 87 25 89 00
Principal associé : SFR Presse
Président : SFR Presse
représentée par Monsieur Guillaume Dubois
Directeur de la publication : Guillaume Dubois
Directeur général : Clément Delgirou
Directrice déléguée : Sandrine Geoffroy (8940)
Site internet : www.anousparis.fr

Rédaction : 01 87 25 89 16

Rédactrice en chef : Carine Chenaux
Assistante de la rédaction :
Emmanuelle Suzanne (8916)

Ont collaboré à ce numéro : Rob Alves,
Stéphane Armand, Jérôme Bergen, Smael Bouaici,
Benjamin Cervili, Alexis Chenu, Alain Cochard,
Ivan Cassindi, Léa François, Myriem Hajooui,
Stéphane Koschlin, Sylvie Laidet, Pabien Menguy,
Gregg Michel, Thomas Richard, Léo Rossi,
Édouard Rostand, Olivier Roy, Agnès Ruszkowski,
Philippe Toïnard, Cécile Wisniewski

Direction artistique : Billy Bones
Première rédactrice graphiste : Laurence Philippot
Secrétaire de rédaction : Corinne Soubigou
Iconographe : Yanick Bircon (8918)

Chargée de diffusion : Sarah Hacquetart (8926)
Directrice communication et multimédia :
Alixée Szwarc (8929)

Publicité / commercial : 01 87 25 89 24

Directrice de la publicité : Paule-Valérie Bacchieri
Van Berleere (8930) Directrice des opérations
spéciales : Stéphanie Le Meur (8938) Directrice
adjointe de la publicité : Claire Bourin (8934)

Chef de publicité : Hanène Jemili (8933)

Chef de publicité local/immobilier :
Sébastien Tasseyrre (8932) Chef de publicité

Emploi : Paustine Lauray (8935) Directrice

partenariats & publicité culturels : Carolyn

Occelli (8925) Responsable des projets musicaux :
Mathieu Proux (8937) Cheffe de projet événementiel

Lou Chiusano (8936) Publicité Formation : L'Etudiant.

Directrice de clientèle : Teresa Durand.

tdurand@etudiant.fr

Carnet d'adresses : Développement Media :

06 66 60 27 47. Ressources humaines :

recrut@anous.fr Impression : GAJCS SAS,

8, square Charlot, 92200 Neuilly-sur-Seine Diffusion :

Distripaq ISSN : 1294-4972. Magazine gratuit, ne peut

être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.

La reproduction, même partielle, de tous les

éléments parus dans A Nous Paris est interdite.



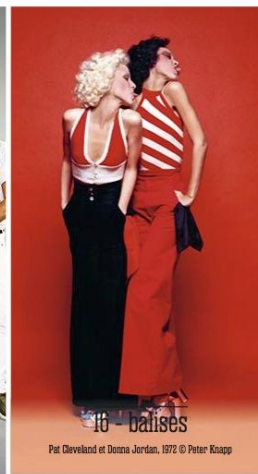
dans l'air

08 - sport
Innovations et calendrier running

10 - shopping
Run baby run

12 - web
Section26, fanzine musical
Jean-Charles de Castelbajac se fait
la Toile

14 - zapping
Des nouveautés et des tendances



style de ville

16 - balises
Les expositions sur le thème
de la mode pullulent

20 - clubbing
Du reggae dancehall au festival Do
Disturb ; Batuk à Magic Barbès

23 - lieu
Fat, bar dédié au hip hop

24 - à boire et à manger
Levain, à Boulogne-billancourt (92) ;
Café lai'Tcha, 1^{er} ; Assa Café, 6^e.



affaires culturelles

29 - Art Fair
L'art contemporain fait la foire

30 - sons

34 - cinéma

36 - bd

38 - conversation
Elekтик Blanca Li

40 - scènes

connexions

44 - formation

46 - immobilier



Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 100 %.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Écolabel européen.





© Nico © Artist Syndication

Blanca Li, l'électro, à bras le corps

Après *Elektro Kif* en 2010 et le film *Elektro Mathematrix* en 2016, La chorégraphe Blanca Li est de retour sur scène avec *Elektrik*, une nouvelle pièce pour huit interprètes, tous au top de la danse électro. Rencontre entre deux représentations au 13^{ème} Art.

Propos recueillis par Carine Chenux

La grande chorégraphe Blanca Li a découvert un jour, de façon complètement inopinée, la danse électro, née en région parisienne sur les cendres d'un drôle de phénomène qu'on appelait Tecktonik. Dans son sillage, ceux qui rêvaient de faire évoluer la discipline vers quelque chose de beaucoup moins anecdotique sont devenus les acteurs d'un premier spectacle qui lorgnait encore un peu du côté du théâtre en 2010, puis d'un film, pour atteindre aujourd'hui le statut de véritables danseurs à la technicité hallucinante. Dans *Elektrik*, huit interprètes dont les figures mâtinées de flexing (contorsion) et l'endurance forcent le respect, livrent sur des musiques aux influences autant industrielles que baroques, un ballet splendide dans un esprit aussi moderne que feel good.

Vous présentez aujourd'hui votre troisième projet lié à la danse électro. Comment vous est venu cet intérêt en la matière ?

Un peu par hasard, en fait. Il y a quelques années, on m'a demandé de faire partie du jury d'une compétition de danse électro ; ce qui m'a surpris, parce que je ne connaissais pas cette discipline, qui existait alors de manière vraiment confidentielle. Mais on m'a rassurée en me disant que mon expérience me permettrait de donner mon avis d'un point de vue tout simplement artistique. Alors j'ai accepté et j'ai été bluffée par cette fantastique énergie. Il y avait une grande joie dans tout ça, et une vraie fraîcheur aussi, parce que les danseurs étaient très jeunes, de 15 à 18 ans. J'ai halluciné, mais je me suis aussi beaucoup amusée. J'ai également pris un grand plaisir à voir ces corps se tordre, avec cette vitesse et ces mouvements de bras complètement incroyables.

Et vous avez eu assez vite l'idée d'explorer ce nouveau mode d'expression...

Oui, tout de suite après, mais sans savoir du tout ce que j'allais pouvoir faire avec les danseurs que j'avais vus dans ces battles. Quand je les ai recontactés, leur réaction a été tout de suite enthousiaste, et, avec ceux qui étaient déjà majeurs alors – parce qu'il fallait envisager la possibilité de partir en tournée par la suite –, on a tenté l'aventure en commençant à répéter pour voir ce que ça pouvait donner. Ce qui était sûr en tout cas, c'est que je ne voulais pas du tout créer un spectacle de danse contemporaine, ça

n'aurait eu aucun sens. Ce qui me plaisait, c'était d'utiliser leur langage pour concevoir quelque chose de nouveau. Il a fallu pour ça que je les observe, et que je m'imprègne de leurs mouvements. C'est comme ça qu'est né *Elektro Kif*, qui nous a amenés à participer au festival Suresnes Cité Danse, puis à voyager pendant trois ans.

Mais au terme de ces représentations, vous n'en aviez pas encore fini.

Quand tout s'est inévitablement arrêté, je me suis quand même dit que c'était dommage de ne pas aller plus loin, de ne pas faire davantage pour cette danse que le grand public ne connaissait toujours pas vraiment. On a donc réalisé un film inspiré du spectacle, *Elektro Mathematrix*, et puis tout le monde a ressenti l'envie de faire encore quelque chose de nouveau. Mais pour cela, il fallait être encore plus ambitieux au niveau de la chorégraphie.

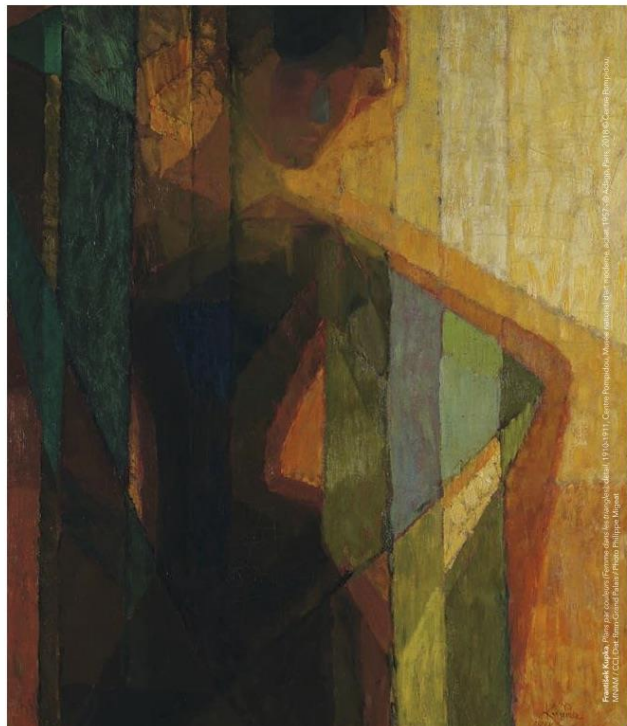


C'était comme une marche de plus à gravir ?

Oui, parce que la première étape avait valeur de test pour les performeurs. Là, il fallait amener la danse électro encore plus loin, vers l'extraordinaire. Cette fois, le spectacle est basé sur une chorégraphie beaucoup plus difficile, presque quelque chose de "hors-limites", qui va quasiment au bout de ce qu'il est possible de faire dans les limites du corps, notamment au niveau de la vitesse de bras. Ça a nécessité de la part des danseurs une rigueur phénoménale, parce qu'il y a dans tout ça un incroyable travail de synchronisation. Et puis, il faut une endurance folle. Un vrai défi.

Elektrik, jusqu'au 14 avril à 19 h, au 13^{ème} Art, Place d'Italie, 13^e. De 30 à 46 € (TR : 18 €). Le13emeart.com


Les huit danseurs d'*Elektrik*. © Dan Aucante



Piet Mondrian - *Planes jaunes et vertes* (1931-1932). Centre Pompidou Musée national d'art moderne, Paris. © Centre Pompidou.

PIONNIER DE L'ABSTRACTION

Rétrospective
GRAND PALAIS
21 mars - 30 juillet 2018



Centre Pompidou

le Monde | ELLE | L'Espresso | L'Art | ANJOU PARIS | www.le13emeart.com

C NEWS

Le 27 Mars 2018 – Quotidien

539 068 exemplaires



L'EQUIPE DE FRANCE SE DEPLACE EN RUSSIE
LES BLEUS EN REPETITION
Défaits vendredi, les Tricolores espèrent se relancer, tout en prenant leurs marques dans le pays hôte du prochain Mondial **P.12**



BLANCA LI
Dance hypnotique et musique électro pour un grand show 100 % «Électrique» **P.18**

C NEWS

GRATUIT - N° 2234 MARDI 27 MARS 2018

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

EUROPÉENS ET AMÉRICAINS EXPULSENT DES DIZAINES DE DIPLOMATES RUSSES

COMME UN PARFUM DE GUERRE FROIDE

PAGE 5



Vladimir Poutine, en février, à Moscou.

TOUR EIFFEL

Validés il y a un an, où en sont les travaux du mur pare-balles du monument ? **P.6**

EDUCATION

Le ministère réfléchit à une vaste réforme visant à moderniser l'école maternelle **P.9**

CRISE CATALANE

La justice allemande dispose de deux mois pour décider du sort de Puigdemont **P.10**

TERRORISME

La surveillance des fichés «S» plus que jamais dans le débat

PAGE 8

LA NOUVELLE CREATION ELECTRO DE BLANCA LI S'INSTALLE AU 13EME ART

L'ENERGIE PORTEE A BOUT DE BRAS

Un show branché sur 220 volts.

Alors qu'en 2009, la bouillonnante Blanca Li consacrait avec *Elektro Kif* une première création à la danse électro – phénomène né en France dans les années 2000 – l'énergique chorégraphe lui donne une suite tout aussi magnétique. Présenté pour la première fois en fin d'année dernière, *Elektrik* s'installe au 13ème Art. Avec ce spectacle, Blanca Li retrouve donc les danseurs d'*Elektro Kif* et explore encore un peu plus cette danse, fondée sur le mouvement rapide des bras. Sur scène, ces derniers tournoient, s'arrêtent, jouent avec les ralentis, se désarticulent. Une gestuelle captivante interprétée par huit artistes, devenus les références internationales de cette discipline, sur une musique en partie signée Tao Gutierrez. ■

Elektrik, dès ce soir et jusqu'au 14 avril, 13ème Art, Paris 13°. le13emeart.com



Huit artistes se livrent à une gestuelle captivante et hypnotique, sur une musique en partie signée Tao Gutierrez. © D. AUCANTE

LA CHANTEUSE SORT SON QUATRIEME ALBUM

SURPRENANTE KATE NASH



La Britannique se livre un peu plus. © C. LEVENS/SHUTTERSTOCK/SPRA

Les apparences sont trompeuses. Et cela se vérifie avec Kate Nash. Derrière un visage de poupée de porcelaine, au large sourire et aux lèvres parfaitement dessinées, se cache une fille au tempérament bien trempé. Cinq ans après la sortie de son album *Girl Talk*, l'artiste britannique, qui a été révélée sur

la plate-forme MySpace, dévoile *Yesterday Was Forever*. Un disque pop où la trentenaire évoque notamment les deux facettes de sa personnalité, sur le titre *Life in Pink*, oscillant entre raison et folie. Pour rendre compte en image de cette dichotomie, Kate Nash a d'ailleurs choisi de se mettre en scène entourée de femmes grimes en lapins roses, dans un clip qui vient d'être diffusé. Avec ces compositions, Kate Nash embarque le public dans un univers inspiré de ses écrits, archivés dans son journal intime d'adolescente. Et alors qu'elle s'apprête à partir en tournée en Amérique du Nord, nul ne sait si celle qui incarne une catcheuse dans la série de Netflix, *Glow*, se produira dans les prochains mois en Europe. ■ *Yesterday Was Forever*, Kate Nash (Universal).

En bref

JOAN AS POLICE WOMAN A LA MAROQUINERIE

Joan as Police Woman se produira sur la scène parisienne de La Maroquinerie, le 3 avril, dans le cadre de la Pias Nites. L'artiste américaine pop folk présentera notamment son cinquième album studio, *Damned Devotion*.

LES GRANDES EAUX MUSICALES REDEMARRENT

A partir de samedi, le château de Versailles reprend ses Grandes eaux musicales. Un rendez-vous qui perdure depuis 350 ans, et permet de profiter de ses fontaines mises en eau, dont cette année le célèbre bassin de Neptune, et d'y écouter les musiques d'époque.

SOIREE SPECIALE

SUR UN AIR DE SLOW

Le quart d'heure était américain.

Un moment attendu par tous, auquel les moins de 30 ans semblent n'avoir jamais goûté. Thomas Guillaud-Bataille, inquiet de cette quasi-disparition du fameux slow, collé-serré et le cœur battant, a monté, en archéologue, un spectacle autour de ce rituel social. Interprété par les comédiens Véronique Ruggia Saura et Benoît Randaxhe, *L'âge du slow* est une apologie intime et documentée en forme d'invitation à une surboune pleine de surprises. Sur les airs de *Rain and Tears*, ou *Only You*, la nostalgie devrait battre son plein dès demain sur la péniche La Pop. ■ *L'âge du slow*, demain et jusqu'à vendredi, 19h30, péniche La Pop, 34, quai de la Loire, Paris 19°.



Jérôme Commandeur, à propos de son nouveau one-man show, à l'AFP. © NIVREAU/ILLUSTRATION

“ Tout ce que je raconte sur scène, je l'ai vécu ou ressenti. On peut rire de tout, mais il faut toujours prévenir et enrober. On peut ainsi aller très loin. ”

600 CONCERTS

ont été donnés dans le cadre du dispositif Ricard Live Music, qui soutient les artistes émergents et célèbre cette année ses 30 ans.

Voici

Avril 2018 - Hebdomadaire

251 889 exemplaires diffusés

Télé

Zapping



R Slimane, échaudé après son passage dans *On n'est pas couché*: « On n'est pas couché, c'est l'émission que je ne veux plus refaire de toute ma vie! J'ai prévenu ma maison de disques... »

ON REFAIT LA TÉLÉ 07/04

Elle l'envoie valser...

La chorégraphe Blanca Li remet à sa place Christine Angot après ses critiques virulentes contre son spectacle : « Je suis désolée que vous n'ayez pas aimé. Il n'y a pas de problème. Mais vous n'êtes pas très jeune aussi, c'est une danse qui plaît et qui est faite par des jeunes. (Ironique) Vous étiez aussi peut-être un peu fatiguée par le métro ou la grève... »



ON N'EST PAS COUCHÉ 07/04 france-2



PAPY A FAIT DE LA RÉSISTANCE

Michel Drucker: « La dernière fois que j'ai vu Johnny (Hallyday) sur scène, il chantait à Limoges. On prend l'avion privé tous les deux, il dort, il est KO, il a 90 ans. Il est voûté, il a une assistance respiratoire, un aérosol. Je me dis: "Il ne va pas chanter, c'est pas possible." Le coiffeur arrive, l'habilleuse arrive, la maquilleuse arrive... Et là, devant moi, tous les quarts d'heure, il gagne cinq ans. Le vieillard que j'ai vu au Bourget trois heures auparavant a alors 45 ans. »

SALUT LES TERRIENS 1 07/04

WEB

Le Monde

Le 28 janvier 2018

Article sélectionné dans

La Matinale du 28/01/2018 Découvrir l'application (<http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&et=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e>)

Des danses branchées sur courant alternatif

Energiques, urbains et stylisés, le jumpstyle et l'électro s'inspirent des rythmes de la musique techno.

LE MONDE | 29.01.2018 à 06h47 • Mis à jour le 29.01.2018 à 11h29 | Par Rosita Boisseau



« Elektrik » de la chorégraphe Blanca Li est présenté à Suresnes Cité Danse les 30 et 31 janvier 2018. Ce spectacle s'inspire de la danse électro. DAN AUCANTE

Le catalogue des danses urbaines prend du volume. Si le hip-hop et le vogueing sont déjà bien connus du grand public, le krump vient de s'offrir un buzz chic avec le film *Les Indes galantes*, de Clément Cogitore, pour la 3^e Scène de l'Opéra national de Paris. Parallèlement, deux styles commencent à faire parler d'eux : le jumpstyle, mis en scène par le collectif (La) Horde dans le spectacle *To Da Bone*, et l'électro, chorégraphiée par Blanca Li pour *Elektrik*, troisième production consacrée depuis 2011 à cette danse par l'ambianceuse de Séville.

Lire l'éclairage : [Le krump, des ghettos de Los Angeles à l'Opéra de Paris](https://www.lemonde.fr/scenes/article/2018/01/29/le-krump-des-ghettos-de-los-angeles-a-l-opera-de-paris_5248561_1654999.html) (/scenes/article/2018/01/29/le-krump-des-ghettos-de-los-angeles-a-l-opera-de-paris_5248561_1654999.html)

A l'ère virale des effets de mode qui gonflent et se déballonnent sans qu'on ait le temps de dire ouf – souvenir du Harlem Shake, mondialement frénétique en 2013 ([/culture/article/2013/03/11/une-epidemie-de-harlem-shake-secoue-la-planete_1846156_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/03/11/une-epidemie-de-harlem-shake-secoue-la-planete_1846156_3246.html)) –, ces deux danses, qui possèdent des points communs, ont envie de durer. Singularité excitante : elles ne viennent pas des Etats-Unis et s'inscrivent dans des environnements inédits. La première, qui est d'abord liée à une musique techno hardcore, est née à la fin des années 1990 dans le nord de l'Europe, en particulier aux Pays-Bas et en Belgique. Apparue dans les night-clubs, elle se réfugie sur le Net, où des interprètes solitaires et autodidactes postent des vidéos de leurs performances maison.

L'héritage de la Tecktonik

La seconde, et ce n'est pas la moindre de ses fiertés, est française, parisienne même. Elle pousse au début des années 2000 dans les boîtes de nuit comme le Métropolis, à Pontoise (Val-de-Marne). Irradiée par des BPM électro ultra-rapides, « *parce qu'on aime cette musique et qu'on n'a pas grand-chose à dire en écoutant Daft Punk* », souligne le danseur Adrien Larrazet, elle porte d'abord le nom de « Tecktonik », terme devenu une marque commerciale. « *On a été immédiatement attiré par l'électro parce que c'était quelque chose de neuf et qu'elle nous offrait beaucoup de liberté créatrice*, expliquent les danseurs Slate Hemedi et Khaled Abdulahi, qui ont commencé à 17 ans. *Tout était possible puisque rien n'était encore codifié.* »

Souvent identifiée comme une danse de lycéens tant ses adeptes étaient jeunes – certains des danseurs de Blanca Li, comme Romain Guillermic et Jérôme Fidelin, avaient 12 et 14 ans lorsqu'ils l'ont découverte –, elle s'est aussi rapidement déployée, comme tout phénomène urbain, sur le Net. « *On n'avait pas l'âge d'aller en boîte comme nos frères, et on a commencé à copier les vidéos sur YouTube, qui démarrait au début des années 2000* », racontent ces jeunes gens ultra-doués.

LE JUMPSTYLE
SAUTE À TOUT-VA,
AVEC DE GRANDS
BATTEMENTS DE
JAMBES.
L'ÉLECTRO, ELLE,
EMBALLÉ SEC
UNE GESTUELLE
FRÉNÉTIQUE DES
BRAS

Curieusement, ces styles de haute intensité se focalisent sur une partie du corps. Le jumpstyle, comme son nom l'indique, saute à tout-va, avec de grands battements de jambes, des torsions bondissantes. L'électro, elle, emballe sec une gestuelle frénétique des bras, qui se tordent et tournoient dans tous les sens, entre graphisme et fluidité. D'une vélocité de plus en plus folle, au point de donner des illusions d'optique, elle flirte avec la désarticulation féroce du flexing hip-hop, mais à très grande vitesse. « *A l'origine, on s'amusait à jouer avec les projecteurs en remuant les bras couverts de tissus blancs pour faire des effets fluo dans la lumière noire* », racontent Mamadou Bathily et Alou Sidibe, danseurs d'*Elektrik*. Depuis ses débuts ludiques, la gestuelle, comme celle du jumpstyle, s'est complexifiée au gré d'un vocabulaire de plus en plus précis.

Rêvons très fort et recomposons un interprète mutant, connecté jumpstyle en bas et électro en haut. De quoi faire péter les articulations du corps, branché des pieds à la tête sur des beats survoltés. Le vestiaire de ces athlètes : baskets, tee-shirts et blousons. Avec quelque chose de plus rageur dans l'allure du jumper ; de très festif et joyeux chez le danseur électro qui arbore des couleurs pétantes. « *Il y a une joie de vivre énorme dans l'électro, beaucoup de plaisir*, affirment Roger Bepet et Adrien Larrazet. *C'est de l'énergie à l'état pur.* »

En France, ces communautés restent discrètes. Le jumpstyle, très présent à l'international sur les réseaux, perce aujourd'hui dans l'Hexagone. Les interprètes de *To Da Bone*, recrutés par (La) Horde sur Facebook, viennent d'Ukraine ou de Pologne. L'électro, en revanche, rassemble près de trois cents danseurs avec des points chauds en Ile-de-France, à Bordeaux et à Marseille. Depuis 2010, elle a essaimé au Mexique, en Espagne, au Cameroun, en Mongolie... « *C'est un paradoxe, mais la danse électro commence à être plus connue à l'étranger que chez nous*, constate Slate Hemedi. *Il y a même déjà des écoles dans certains pays, comme la Russie.* »

Adaptation chorégraphique

Du mouvement hip-hop, l'électro reconduit la structuration en « crew » (groupe) et la vie artistique au gré de shows, de « battles », comme le Vertifight ou le Spear Tournament. Les « masters » de Blanca Li, qui sont parmi les pionniers du genre depuis 2005 et ont collaboré avec elle sur le spectacle *Elektra Kif* (2011), le film *Elektra Mathematrix* (2016) et maintenant *Elektrik*, sont professionnels, donnent des cours, participent à des comédies musicales...

La bascule sur les plateaux de ces styles solitaires et frontaux entraîne une adaptation chorégraphique. Pour *To Da Bone*, qui rassemble dix interprètes, (La) Horde a dû bousculer la donne initiale : une séquence de jumpstyle dure environ 25 secondes et est généralement filmée de profil pour souligner le travail des jambes. Dans *Elektrik*, Blanca Li et ses interprètes ont, quant à eux, spatialisé des mouvements de groupe, tricoté des jeux de jambes, conçu des trios et des quintettes en tressant des cordes de bras. Sur les deux terrains, un objectif : distinguer la personnalité de chaque danseur pour cimenter le front commun d'un élan individuel.

Elektrik, de Blanca Li. Suresnes cités danse, Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, Suresnes (Hauts-de-Seine). Les 30 et 31 janvier, 21 heures. suresnes-cites-danse.com
(<https://www.suresnes-cites-danse.com/2017-elektrik>)

To Da Bone, de (La) Horde. Maison des Arts, 1, place Salvador-Allende, Créteil (Val-de-Marne). Les 2 et 3 février, 20 heures. De 10 à 20 €. maccreteil.com
(<http://www.maccreteil.com/fr/mac/event/545/To-Da-Bone>)

Le 03 Avril 2018

🏠 / Danse / Danses urbaines

"Elektrik" : Blanca Li fait renaître la danse électro, une spécialité française

Par **Odile Morain** 

Publié le 03/04/2018 à 17H23



"Elektrik" la nouvelle pépite électro danse de la chorégraphe Blanca Li © Cie Blanca Li

616
PARTAGES



Un condensé de puissance et d'énergie : Blanca Li présente sur la scène du Théâtre du 13ème Art "Elektrik". La nouvelle création pour huit danseurs de la la chorégraphe espagnole met à l'honneur la danse électro, une spécialité française. A voir à Paris jusqu'au 14 avril 2018 puis en tournée dans toute la France.

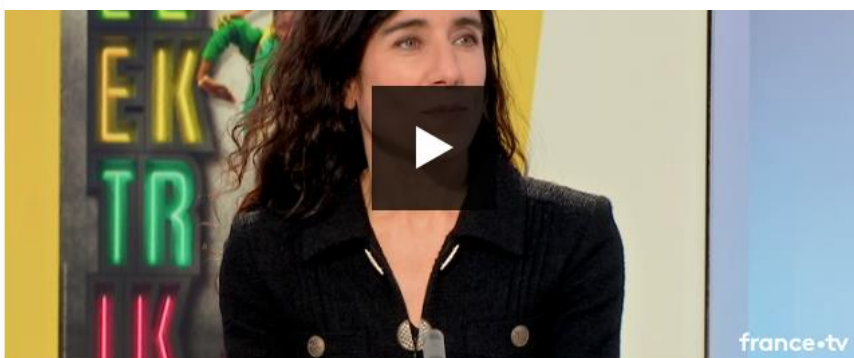
Des bras qui tournent à toute allure, des tenues acidulées, une scénographie aux contours graphiques et une musique forcément électro, bienvenue dans le monde "Elektrik" de [Blanca Li](#). La pétillante chorégraphe espagnole présente sa vision de la danse électro : un condensé de puissance et d'énergie.

Reportage : JL Serra



La danse électro : une spécialité française

Invitée sur le plateau de France 3 Paris Ile de France, Blanca Li souligne les particularités de la danse électro. En travaillant sur ce style inventé dans les années 2000 en région parisienne, elle rappelle que cette pratique s'est sans cesse affûtée. "Je voulais parler de cette danse urbaine 100% française, c'est quelque chose d'unique et je me sens comme une marraine pour faire connaître cette danse", rapporte la chorégraphe.



Une danse positive et très énergique

Caractérisée par ses mouvements de bras décoiffants, la danse électro se vit par décharges, entre explosivité et précision. Après le spectacle "[Elektro Kif](#)" en 2009 et le film "[Elektro Mathématique](#)" en 2015, Blanca Li replonge dans l'univers de la danse urbaine. Les danseurs aussi habiles en contorsion qu'en acrobatie passent d'une gestuelle ultra rapide au flexing hip hop plus lent. "Cette danse est belle, énergique, positive, elle donne de la joie et l'envie





Le 30 Mars 2018

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES !



Blanca Li, danse ElektriK

Par Jean-François Cadet

Diffusion : vendredi 30 mars 2018



La chorégraphe et danseuse Blanca Li, entourée de ses danseurs. © Ali Mahdavi

Des bras qui se meuvent en un mouvement extrêmement rapide, survolté, d'une souplesse extrême, et qui jouent avec des rythmes à la fois baroques, électro, hip-hop et classiques. C'est un spectacle aux influences éclectiques qu'offre actuellement la danseuse et chorégraphe Blanca Li. *ElektriK*, le nom de sa nouvelle création, est à l'affiche du Théâtre 13ème art à Paris, jusqu'au 14 avril 2018. Un spectacle puissant et galvanisant, qui génère une énergie d'une grande intensité et permet de recharger les accus!

Au menu de ce Café Gourmand, Marie Gicquel a rencontré Eddy de Pretto, révélation musicale de ces derniers mois, à l'occasion de la sortie de son album *Cure*. Depuis Rodez, Martin Delacoux nous fait visiter l'exposition *Le Corbusier*, au musée Soulages. Coup de coeur cinéma pour Sophie Torlotin, avec le tout premier long métrage du réalisateur israélien Matan Yair, *Les destinées d'Asher*, actuellement dans les salles françaises. Enfin, Alain Pilot présente le nouvel album intitulé *Dans le même sang* d'un groupe mythique: Trust !



Le 5 Avril 2018

RENDEZ-VOUS CULTURE



Elektrik, la nouvelle création de Blanca Li autour de la danse électro

Par Sarah Tisseyre

Diffusion : jeudi 5 avril 2018



Khaled Abdulahi alias CERIZZ, Mamadou Bathily alias BATS, Roger Bepet alias BIG JAY, Taylor Château alias TAYLOR, Jérôme Fidelin alias GOKU, Slate Hemedi alias CRAZY, Romain Guillermic alias SKIPS, Adrien Larrazet alias VEXUS, Alou Sidibe alias KYRRA. Ali Mahdavi

Elle est devenue en quelques années la marraine de la danse électro. La chorégraphe Blanca Li présente une nouvelle création autour de cette danse urbaine inventée dans les années 2000 en région parisienne, et basée sur des mouvements extrêmement rapides du haut du corps, et des bras en particulier. Un spectacle baptisé *Elektrik*, à voir au 13ème Art, place d'Italie à Paris, avec 8 virtuoses sur scène.



Le 4 avril 2018



Blanca Li est l'invitée de La Bande Originale pour présenter "Elektrik", au Théâtre du 13ème Art depuis le 27 mars.



Blanca Li est l'invitée de La Bande Originale pour présenter "Elektrik", au Théâtre du 13ème Art depuis le 27 mars.



Julia Beauquel, docteure en philosophie et auteur de « Danser, une philosophie » (Ed. Carnets du Nord, à paraître en avril), viendra nous parler de l'histoire de la danse contemporaine.

La bande originale de Blanca Li en 4 dates :

- 1981 : "The message", Grandmaster Flash
- 1992 : "Tura Tura Turkelillah", Gnawa
- 2002 : "Après un rêve" de Gabriel Fauré, interprété par Rostropovitch
- 2013 : "I'm so excited", The Pointer Sisters



Le 31 Mars 2018

Avec “Elektrik”, la chorégraphe Blanca Li poursuit son aventure électro



La danse « Elektrik » de la chorégraphe Blanca Li électrise le 13ème art. Née à Paris, cette pratique urbaine enchaîne des mouvements de bras rapides, ça déménage !

Née les clubs parisiens en 2000 et plus précisément au métropolis, une discothèque située au pont d'Orly, la danse électro est un véritable phénomène urbain « made in France ». Basée sur des mouvements de bras rapides et des déambulations du haut du corps, cette danse très athlétique vire parfois au contorsionniste avec des épaules qui se déboîtent et des poignets qui vrillent.



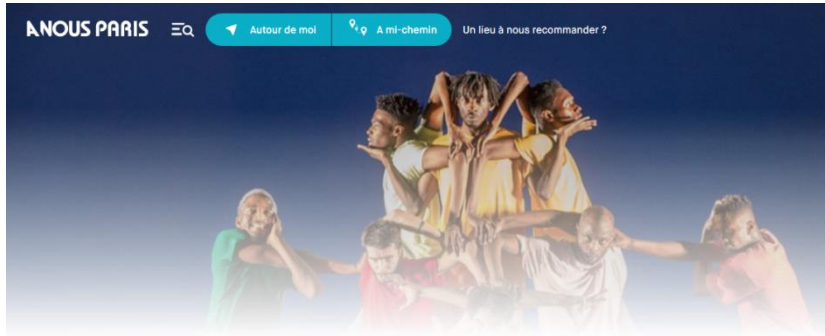
En 2009, déjà, la chorégraphe Blanca Li s'intéresse au phénomène avec un premier spectacle intitulé Elektro Kif. Elle sort ensuite en 2015, Elektro Mathematrix, un film qui rendra cette danse populaire auprès des jeunes. Avec ce troisième Opus, Blanca Li poursuit son aventure « elektrik », fière d'être à l'origine d'une danse urbaine française qui se pratique aujourd'hui dans de nombreux pays.



« Elektrik » Blanca Li, jusqu'au 13 avril au 13ème Art. Paris 13ème. En savoir plus : <http://www.le13meart.com/les-evenements/electrik-2/>.

ANOUS PARIS

Le 21 Mars 2018



Alicia Dorey
il y a 2 semaines

Accueil » Evénements » A Voir » Spectacle » Elektrik au 13ème Art

Elektrik au 13ème Art



© Magali Bragard et Dan Aucante

Le 13ème Art

Adresse

Centre commercial Italie 2, Place d'Italie, 75013 Paris

[Plus d'infos sur ce lieu](#)

Horaires de l'événement

Du 27 Mars 2018
Au 13 Avril 2018

Horaires du lieu

Mardi	11:00 - 19:00
Mercredi	11:00 - 19:00
Jeudi	11:00 - 19:00
Vendredi	11:00 - 19:00
Samedi	11:00 - 19:00
Dimanche	11:00 - 19:00

Horaires du lieu

Mardi	11:00 - 19:00
Mercredi	11:00 - 19:00
Jeudi	11:00 - 19:00
Vendredi	11:00 - 19:00
Samedi	11:00 - 19:00
Dimanche	11:00 - 19:00

Prix

De 50 à 14 euros selon les spectacles et l'emplacement choisis

S'y rendre

- 5 6 7 Place d'Italie (146m)
- 6 Corvisart (349m)
- 7 Tolbiac (476m)
- 5 Campo-Formio (647m)



L'amour de la chorégraphe Blanca Li pour l'électro n'en finit pas de faire des petits ! Après *Elektrik Kif* en 2010 et le long métrage *Elektro Mathématrix* sorti en 2016, elle revient avec les mêmes danseurs (devenus adultes et reconnus mondialement) et monte *Elektrik*, un spectacle qui entend "dire" ce qui n'a pas encore été dit sur cette danse hybride, en constante métamorphose.

Retrouvez plus d'informations sur le site du 13ème Art.



Elektrik au 13ème Art 65 sec from Blanca Li on Vimeo.

Le 12 janvier 2018

Suresnes se fait temple de la danse contemporaine



C'est avec « Sacre », sorte de concert chorégraphique signé David Brouard que s'ouvre la 26e édition du [festival](#)

Le 26e festival Suresnes Cités danse accueille le public jusqu'au 11 février avec un mélange unique d'esprit hip-hop, de ballets et de performances de très haut niveau.

Vingt-quatre représentations, treize soirées et pas moins de huit créations. Une riche et solide programmation attend le public du théâtre Jean [Vilar](#) qui accueille, jusqu'au 11 février prochain, le [festival Suresnes Cités danse](#). Histoire de commencer l'année du bon pied.

Avant « Quintette », la cinquième pièce de Jann [Gallois](#) ou encore Finding Now, une pièce pour cinq danseurs sur des musiques baroques, c'est avec « Sacre », sorte de concert chorégraphique signé David Brouard et auquel participe Gilles le jardinier planétaire, créateur du parc André-Citroën, que s'ouvre la 26e édition du festival. Sur une scène colonisée par une végétation encombrante, neuf jeunes femmes dansent pour ne pas mourir sur des airs punk-rock composés par trois musiciennes. Un ballet presque tribal qui contraste avec l'esprit hip-hop propre au festival.

Ces saveurs hip-hop, le public les retrouvera en revanche avec Elektrik, le nouveau spectacle de la chorégraphe Blanca li qui avait déjà électrisé le festival avec Elektro Kif et Elektro Mathematrix. Là, Blanca li rend hommage à la brochette de [danseurs](#) de haut vol qui l'accompagne depuis sept ans. Même esprit avec la reprise de « 25 ans de hip-hop », créé l'an passé par [Farid Berki](#) pour les 25 ans du [festival](#). Un spectacle où le chorégraphe revisite tout un pan un pan de l'évolution de l'événement qui se joue à [Suresnes](#) depuis un quart de siècle et salue au passage trois générations d'hommes et de femmes présentes sur le plateau.

Autre moment à ne pas manquer : la carte blanche offerte par Olivier [Meyer](#), le directeur du [festival](#), au chorégraphe Mourad [Merzouki](#). Fidèle parmi les fidèles du [Suresnes cités danse](#), ce chef de file du mouvement hip-hop rassemble six danseurs emblématiques de son parcours, depuis ses débuts jusqu'à Pixel (2014). Six danseurs qui, à travers cette (...)

Lire la suite sur [LeParisien.fr](#)

Le 18 Janvier 2018

Depuis un bon quart de siècle en France, la danse hip hop ou danse de rue, née du courant musical hip hop qui puise ses racines aux Etats-Unis, a pignon sur rue. Le festival organisé par le Théâtre Jean Vilar de Suresne « Suresnes Cités danse » en témoigne avec sa 26ème édition jusqu'au 11 février 2018.

L'apparition des danseurs de hip hop apporta, du moins en France, un vent de fraîcheur dans l'univers de la danse contemporaine marquée par une abstraction dont les limites se faisaient sentir.

Les premiers spectacles de danse hip hop enthousiasmèrent, mais rapidement on sentit la nécessité de chorégraphier les morceaux et les figures souvent inventées et improvisées par les danseurs qui ont besoin d'être canalisés.

Un danger cependant que le hip hop y perde, sinon son âme, en tous les cas sa spécificité comme c'est peut-être le cas avec le spectacle d'ouverture de « Suresnes Cités Danse » 2018 : la création d'une version du « (S)acre » d'Igor Stravinsky de David Drouard qui signe ce qu'il appelle « un concert chorégraphique végétal ».

Contrairement à la pièce d'origine, l'élue, tirée au sort, n'est pas sacrifiée. Les femmes vêtues de haillons, des sœurs, sont au nombre de dix, avec en complément trois musiciennes punk rock. Les éléments scéniques (des bouts de tissus et des mauvaises herbes) tiennent une grande place et ne laissent guère d'espace aux déplacements et gestes des danseuses. Dans l'ensemble le hip hop n'a qu'une place limitée, ce qui n'empêche pas cette communauté de femmes en lutte contre l'oppression, d'avoir une vraie présence.

Autre ballet affiché, en début de festival : le solo « Reflets » de François Lamargot », dénonciation par un jeu de miroirs de la propension actuelle à cultiver l'image de soi.

« Suresnes Cités Danse » 2018 présente en tout treize spectacles répartis sur vingt quatre représentations, douze chorégraphes et huit créations.

Le danseur Amala Dianor interprète un solo « Man Rec » et signe « Trait

d'union » un duo pour une danseuse et un calligraphe, Jann Gallois travaille les interactions entre cinq danseurs. L'Américain Andrew Skeels crée « Finding Now » pour cinq danseurs sur des musiques baroques.

Commandes ont été passées à Ibrahim Sissoko, Julien Saint-Maximin, Sonia Duchesne. Farid Berki reviendra sur les succès du festival depuis sa création, signés notamment Blanca Li, Laura Scozzi et José Montalvo et une carte blanche été confiée à Mourad Merzouki.

[Yves Bourgade](#)

Suresnes Cités Danse : « Elektrik » de Blanca Li

La nouvelle aventure électro de la chorégraphe madrilo-parisienne a chauffé la salle à Suresnes Cités Danse.

D'*Elektro Kif*, créé en 2010 à *Elektro* (décembre 2017), la voie semble toute tracée. Blanca Li retrouve ici huit des jeunes danseurs, à l'époque en train de préparer leur baccalauréat, pour une nouvelle création et pour ouvrir cette danse urbaine à d'autres registres et écritures.

Il fallait aussi éviter un remake, un re-kif trop facile et tenir compte de l'évolution des personnalités. Au résultat, *Elektrik* est à *Elektro Kif* ce qu'une Jann Gallois est à Pockemon Crew. Par contre, Blanca Li entend ici retracer à grande vitesse une décennie ou deux d'évolution et d'ouverture en milieu hip hop. A tel point qu'au passage, les images qui se dessinent restent floues, comme celles de paysages observés depuis le TGV.



« Elektrik » - Blanca Li © Laurent Philippe

20 ans d'évolution hip hop en 2 spectacles électro ?

Il a fallu du temps et beaucoup de travail au hip hop pour arriver à une écriture graphique et parfois à des unissons. Vouloir apprivoiser la musique baroque ou le sabar par le deuxième spectacle de danse électro créé pour la scène, revient à emprunter des raccourcis et lance des promesses que le spectacle ne saura tenir.

Si la virtuosité et l'énergie joyeuse des danseurs n'ont pas pris une ride, il n'y a en revanche aucun bénéfice de modernité à récolter en balançant Vivaldi ou Scarlatti comme par un Juke Box de 1960. La musique aurait mérité un traitement de la même finesse que l'espace scénique, vide mais habillé de matériaux et de couleurs choisies avec parcimonie. C'est vrai aussi pour le travail très soigné sur les costumes.

Solos foudroyants

Elektrik, composé de tableaux collectifs et ponctué de solos foudroyants, ouvre de nouvelles voies à la danse électro, même si, manifestement, le temps a manqué pour aller au bout de chemins tout à fait prometteurs. Prenons, par exemple, l'idée du dédoublement, par un danseur en avant-scène et un autre, derrière le rideau de fond. Cette vision a tout pour semer un trouble profond, à condition d'être affinée et exploitée davantage. Il en va de même pour la rencontre d'adagios du buste sur mode *andante* de Bach qui confèrent une poésie supplémentaire au jeu rapide et aérien des mains autour de la tête, cœur vibrant de la danse électro.

Le geste tourbillonnant des bras est à la danse électro ce que le jeu de jambes est à la danse break ou au tango. Et la rapidité des gestes aurait pu inspirer l'invention de la chronophotographie, autant que le galop du cheval. Mais la virtuosité électro s'adresse principalement au danseur lui-même. L'électro est en soi une métaphore dansée, expression suprême d'une société fondée sur l'individualisme et l'obsession de l'image de soi.

Envol fabuleux

Blanca Li a eu l'idée, très intéressante, de l'assimiler au battement des ailes d'oiseaux. *Elektrik* s'ouvre sur un tableau visiblement inspiré de La Fontaine, évoquant les danses de cour baroques. L'effet est des plus beaux, d'autant plus que les corps des huit danseurs sont couronnés de têtes d'oiseaux de huit espèces différentes ! Les solos qui suivent apparaissent alors comme des métaphores et chacun semble littéralement s'envoler.

Galerie photo © Laurent Philippe

Chaque solo permet aux danseurs de briller de tout leur éclat, du début à la fin, alors que les tableaux d'ensemble attaquent toujours sur une idée chorégraphique forte, pour perdre en inspiration et en intensité. Par contre, le rayonnement des solistes est tel que seuls, ils emplissent l'espace de leur présence plus intensément qu'à plusieurs.

Ce n'est qu'au tableau final que la puissance individuelle et la virtuosité arrivent à briller dans un tableau d'ensemble. Ils trouvent enfin, collectivement, cette liberté qui était le sujet même dans *Elektro Kif*. Et le public leur fait la fête, complètement emporté par leur énergie positive, leur charme et l'éclat d'une danse et d'un groupe d'interprètes dont on espère qu'ils n'ont pas encore dit leur dernier mot sur scène. Ce serait trop dommage.

Thomas Hahn

ANOUS PARIS

Spectacle Elektrik de Blanca Li

Au Théâtre du 13ème art du 27 mars au 13 avril 2018



Blanca Li, Elektrik (création 2017, théâtre de Suresnes Jean Vilard, festival Suresnes Cité Danse 2018). ©Dan Aucante

On ne présente plus la piquante **Blanca Li**. Véritable femme shiva catalane, elle est tour à tour **chorégraphe, danseuse, comédienne** et **réalisatrice** de films. Jamais là où on l'attend, elle s'amuse à être toujours à la frontière de la **danse contemporaine**, de la **danse classique**, du flamenco ou du hip-hop.

Avec **Elektrik**, pièce écrite pour huit danseurs, elle s'est attaquée à un nouveau style : l'**électro** – danse urbaine née en banlieue parisienne dans les années 2000. **Elektrik** est en quelque sorte le deuxième volet d'**Elektro Kif** créé en 2010 par la chorégraphe. Blanca Li a fait le choix de retravailler avec les mêmes **danseurs** qui, en sept ans, ont eu le temps de mûrir une **danse** encore plus précise et survoltée.

Présentée en avant-première en décembre 2017 lors du **Festival Suresnes Cité Danse**, **Elektrik** poursuit sa tournée et n'a pas fini d'électriser les foules !

Le 13ème art

Centre commercial Italie 2

Place d'Italie – 13^e

Tarifs de 18€ à 46€

Durée spectacle 1H30





Le 30 Mars 2018

Dernière modification : 30/03/2018

Culture - Danse - Musique électro

Blanca Li : "Quand la danse est belle est forte, il y a toujours de l'émotion"

[Partager 2](#) [Tweeter](#) [Partager](#) [Partager](#)



© Capture d'écran France 24

Une chevelure noire, une silhouette longiligne, une énergie intense : Blanca Li est une figure de la danse contemporaine mondiale. Chorégraphe, danseuse et actrice, elle signe un nouveau spectacle, "Elektrik", au théâtre 13e Art à Paris, jusqu'au 14 avril. L'occasion de vivre une nouvelle expérience autour de la danse électro, sur une bande son qui mêle musiques classique et électronique.

Par Vincent ROUX



Le 12 Avril 2018



Blanca Li © Ali Mehdi / www.ali-mehdi.com

#ArtVivant, #TrendArt

by Christophe Billard on 12 avril 2018

👁 251 Views | ❤ 2

Rencontre avec Blanca Li : ElektriK' au Théâtre 13ème Art

🕒 5 min. de temps de lecture.

Rencontre avec Blanca Li, artiste aux multiples talents, à l'occasion de la présentation de son dernier spectacle 'ElektriK' au Théâtre 13ème Art, Place d'Italie dans le 13ème arrondissement de Paris.

Avec ElektriK, Blanca Li signe sa troisième production autour de la danse electro, style urbain survolté, concentré d'énergie mais ô combien précis. Un style bien français, puisque né en région parisienne dans les années 2000, et qui depuis a beaucoup évolué, enrichissant sa gestuelle, pour essaimer dans le monde entier. Blanca Li fut l'une des pionnières dans le domaine, repérant de jeunes danseurs (amateurs à l'époque), donnant ses lettres de noblesse à la danse électro qui a inspiré sa première création 'Elektro Kif' en 2010 puis le film 'Elektro Mathematrix' en 2015.

Mowwgli : Blanca, quelle est la trame de cette nouvelle création? Quelle(s) émotion(s) cherchez vous à créer auprès du public?

B.L. : Je ne suis pas sûre des émotions « à créer » chez le public. En revanche, j'ai une intention très claire, très simple : communiquer la joie que j'éprouve moi-même en regardant ces danseurs; partager le plaisir de danser, l'énergie que cela génère. En fait, j'ai juste envie de partager 'mon' émotion et donner envie au public de ressentir ce même contentement communicatif.

Mowgli : Comment avez vous recruté ces danseurs qui ont l'air de prendre beaucoup de plaisir à danser sur scène? Comment se passaient les répétitions?

B.L. : Vraiment? (Rires de Blanca).

Les danseurs d'abord: À la base, ce sont tous des lycéens, jeunes danseurs amateurs. Issus pour certains d'entre eux de milieux moins favorisés que d'autres ou aux origines familiales, scolaires et sociales parfois compliquées. Mais tous dans le partage de la culture électro, passionnés et qui ont beaucoup travaillé leur style. J'ai pu leur donner la chance de se faire connaître, d'ouvrir des portes et les laisser éclore dans le milieu de la danse. Par leur travail personnel, leur engagement et leur volonté, ils ont aussi su attraper des opportunités et gagner en maturité, chacun avec ses spécialités et sa gestuelle propre. Pour devenir, aujourd'hui, des danseurs professionnels complets collaborant dans divers groupes. Ils ont toutefois gardé une habitude propre à ce style de danse urbain: le goût du challenge et de la compétition. Et une très forte individualité.

Conséquence pour la chorégraphe que je suis : la difficulté de conjuguer l'individualité et l'esprit de groupe; préserver des moments où le soliste s'exprime et est fier de montrer ses spécialités, mais sans que le goût du défi et du challenge ne prenne le pas sur l'appartenance à la troupe.

À cet égard, vous aurez noté qu'Elektrik s'ouvre sur une musique classique, tous les danseurs portent le même costume ainsi qu'un masque. On ne sait donc pas qui est qui; et cela a peu d'importance. La fin du spectacle est tout autre, mais, là, je vous laisse découvrir.

Mowgli : Elektrik s'inscrit-il dans une suite logique du spectacle Elektro Kif de 2010 et du film Elektro Mathematrix de 2015?

B. L. : Il n'y pas vraiment de trame ou de suite. Juste trois spectacles qui accompagnent la progression des danseurs. Ils ont beaucoup grandi vous savez, et aussi gagné en technique et maturité. Comme je le disais, je les ai aidés à émerger, à passer d'amateur à professionnel, à être reconnus dans le milieu. Cela aussi est un plaisir et un partage, une grande joie; avec pour lien commun, la danse. Ma passion, notre passion.

Mowgli : Une suite à Elektrik, un nouveau projet bientôt, Blanca ?

B. L. : (long rire de Blanca) ... un millier de projets. Après le 13ème Art, Elektrik devrait partir en tournée, à l'instar de ce qu'avait eu la chance de faire Elektro Kif avec une tournée mondiale de 2011 à 2014. Il rejoindra mon précédent spectacle 'Solstice' créé pour le Théâtre National de Chaillot qui est en tournée actuellement tout comme 'ROBOT' - mon autre spectacle qui fait danser sur scène robots japonais et danseurs en chair et en os - et qui connaît de beaux succès dans le monde. Je pars d'ailleurs à Taïwan dans 10 jours présenter ROBOT à Kaoshiung à partir du 25 avril. Et puis il y a aussi 'Déeses & Démons' que je présente fin juin au Festival International de musique et de danse de Grenade - retour dans mon pays natal.

Pour la création, plein d'idées en-tête mais pour l'heure je me concentre sur la création d'une pièce classique commissionnée par le Ballet National de l'Uruguay pour fin 2018 et aussi un autre grand projet; mais là, chut: trop tôt pour en dire plus. Mes danseurs m'appellent d'ailleurs pour le spectacle ...

Mowgli : chère Blanca, avant de vous laisser partir rejoindre vos danseurs pour la représentation de ce soir, si vous deviez résumer Elektrik en 5 mots ou chiffres?

B. L. : 3 (3ème spectacle de danse électro) - 8 (8 super beaux danseurs) - Électro - Énergie - Joie & Plaisir ... D'ailleurs, ça fait 6 non? Merci et à tout à l'heure dans la salle!

Blanca Li est une artiste franco-espagnole. Elle est chorégraphe, danseuse, réalisatrice de films et comédienne. Née à Grenade (Espagne), Blanca Li est tout d'abord gymnaste et rejoint l'équipe nationale à douze ans. Elle part à dix-sept ans à New York et étudie pendant cinq ans à l'école de Martha Graham; elle vit ainsi là-bas, en direct, la naissance du hip hop. De retour en Espagne, elle monte sa première compagnie de danse contemporaine à Madrid. Etablie en France à partir de 1992, elle crée la Compagnie Blanca Li en 1993 et poursuit depuis une carrière riche, multiforme et internationale, inscrivant de nombreuses créations à son répertoire et connaissant maints succès dans ses tournées mondiales.

Blanca Li a vu sa carrière internationale récompensée par de nombreux prix et décorations, avec notamment la Médaille d'Or des Beaux Arts (2009) décernée par le Roi d'Espagne aux vingt personnalités marquantes des arts et de la culture. Blanca Li est aussi, en France, Chevalier de la Légion d'Honneur (2014), Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (2007) et Chevalier dans l'Ordre National du Mérite (2004). Blanca Li est mariée et mère de deux garçons.

ELEKTRIK

Une production Blanca Li; soutenue par Access Industries

Du 27 mars au 14 avril 2018

www.blancali.com

Théâtre le 13ème Art

Place d'Italie, Paris 13ème

www.le13emeart.com

Critiphotodanse



Blanca Li / Elekrik / Décoiffant !

Par [Gourreau Jean Marie](#) Le 28/03/2018 Commentaires (0) Dans [Critiques Spectacles](#)

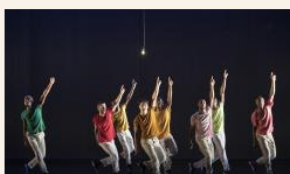


Photos Laurent Philippe

Blanca Li :

Décoiffant !

On n'en attendait pas moins d'elle: voilà à nouveau un spectacle où la verve le dispute à l'entrain, la vitalité à l'énergie, la virtuosité à la fantaisie, à l'image de son auteur. Un spectacle dans lequel on s'étonne aussi de voir comment la musique classique baroque – qu'il s'agisse de celle de Carl Emmanuel Bach, de Jean-Sébastien Bach, de Vivaldi ou de Scarlatti – s'accorde aussi parfaitement que la musique techno à la danse "électro" de Blanca Li. Ce n'est certes pas une découverte car cette chorégraphe nous en avait déjà donné un aperçu en 2009 avec *Elektro-Kif* et, plus récemment, en 2016, avec le film *Elektro-Mathematrix*. Cette danse urbaine qui se rapproche du hip-hop est fondée sur des mouvements atypiques inspirés du "voguing", du "locking", de la "house" ou du "popping" adaptés aux rythmes de la musique "électro-house" rapidement popularisée dans les night-clubs dès le début des années 2000. Elle se caractérise par une gestuelle des membres à la fois circulaire et ample autour du corps, langage exécuté de façon énergique, voire frénétique, aussi spectaculaire qu'électrisant. Une danse physique, puissante, fascinante, dans laquelle les bras de ces danseurs, hommes-caoutchouc, se tordent, s'enlacent comme des lianes autour de leur propre corps, réalisant des figures géométriques d'une inventivité époustouflante.



Il faut dire que ce nouveau show, dans lequel les solos virtuoses alternent divinement avec les variations conçues pour le groupe, est servi par huit fabuleux danseurs. Issus pour la plupart de milieux défavorisés, ces artistes remarquables ont été remarqués par la fée Blanca qui, d'un coup de baguette magique pourrait-on dire, en leur inculquant le goût et l'amour du travail, les a métamorphosés en prestigieux artistes et hissés en un rien de temps en champions, chacun au sommet de sa discipline. Le plus remarquable d'entre eux est sans nul doute Mamadou Bathily, alias Bats, un autodidacte qui pratique le "flexing" depuis 2009. Il acquiert le titre de champion du monde de danse électro en 2011. Mais il n'est pas le seul. Taylor Château fut lui aussi champion du monde la même année au "Vertifight" dans une catégorie voisine. Jérôme Fidelin, alias Goku, remporta le titre de champion de France dans cette même catégorie en 2010. Jordan Oliveira, alias Jordy, est devenu en 2016 champion du monde avec Alliance Crew au festival hip-hop Paris-Berlin. Quant à Adrien Larrazet, alias Vexus, il est actuellement double champion de France aux compétitions "World of dance" et "Hip hop International". Tous, autant les uns que les autres, ont gagné de nombreuses "battles" et s'adonnent activement à conserver leurs titres et à améliorer leur art. Pas étonnant alors qu'avec un tel talent servi par une brochette de danseurs aussi prestigieuse, Blanca Li fasse un tabac à chacun de ses spectacles...

J.M. Gourreau

Elekrik / Blanca Li, Théâtre le 13^{ème} art, Paris, du 27 mars au 14 avril 2018.

Paris / Mars 2018 [Blanca Li / Elekrik / Théâtre Le 13ème art](#)

TELEVISION



Laurent Ruquier

Le 7 avril 2018





Thierry Ardisson

Le 24 mars 2018





Thierry Ardisson

Le 31 Mars 2018

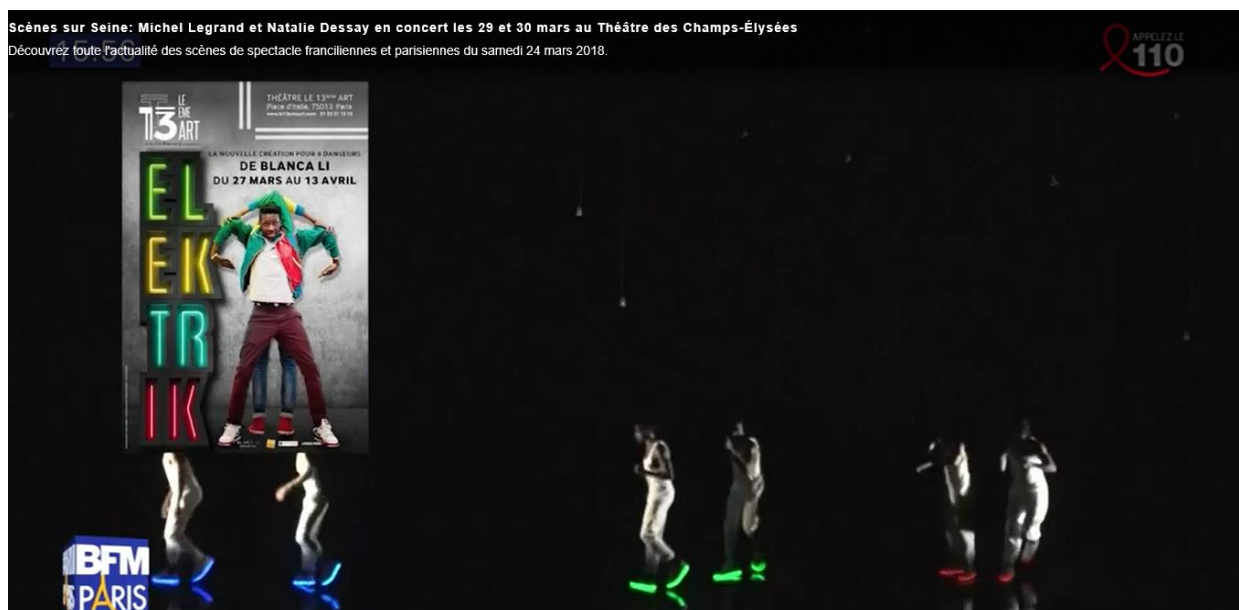




Scènes sur Seine

Christophe Combarieux

Le 24 mars 2018





Un soir à Paris

Avec Jean-Laurent Serra

Le 27 Mars





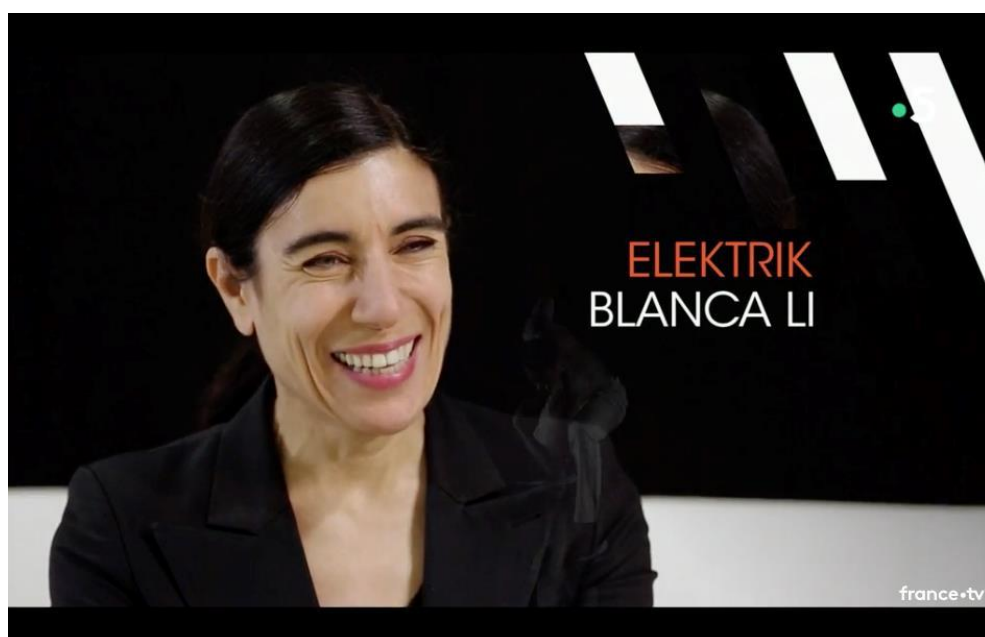
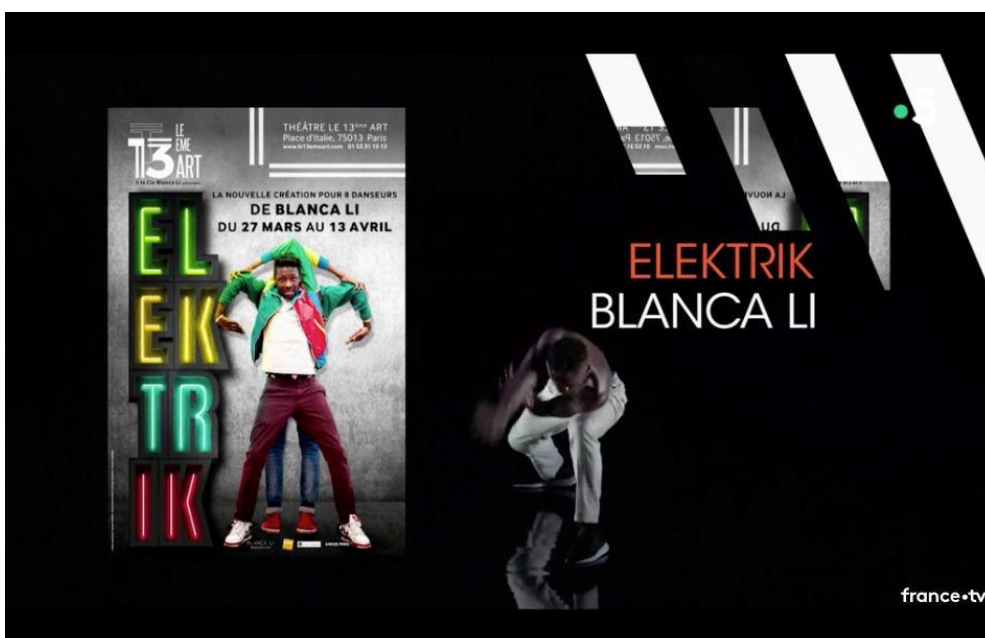
19/45
Le 04 Avril 2018





Entrée libre

Le 26 Février 2018





A l'affiche

Le 30 Mars 2018



Le 28 Mars 2018

Elektrik, la nouvelle création de Blanca Li

Grande figure de la danse urbaine depuis bientôt 30 ans, Blanca Li et sa compagnie propose un nouveau spectacle de danse électronique. Après "Elektrokif" en 2009 et le film "Elektro Mathématrix" en 2015, c'est sous le nom d'"Elektrik" que revient la chorégraphe espagnole.

Infos Pratiques:

Jusqu'au 14 avril au Théâtre du 13ème Art

Place d'Italie, Centre Commercial Italie 2, 75013 Paris



RADIO



Le 23 Mars 2018

Interview de Blanca Li diffusée dans le journal.

nova
LE GRAND MIX

Le 28 Mars 2018

Blanca Li est invitée dans l'émission « L'heure de pointe » avec Xavier Delaporte

<http://www.nova.fr/podcast/lheure-de-pointe/blanca-li-jaime-le-melange-entre-tradition-et-contemporain>



Le 21 mars 2018

Blanca Li présente Elektrik
dans l'émission culturelle « Le nouveau rendez-vous » de Laurent Goumarre.

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-21-mars-2018-0>



Le 21 mars 2018

Blanca Li est l'invité mystère des « Grosses têtes » de Laurent Ruquier.

<http://www.rtl.fr/culture/medias-people/les-grosses-tetes-poussent-la-chansonette-dans-le-grand-studio-7792721660>



Le 30 mars 2018

Blanca Li est l'invitée principale dans l'émission "Vous m'en direz des nouvelles" de Jean-François Cadet.

<http://www.rfi.fr/emission/20180330-blanca-li>



Le 4 avril 2018

Blanca Li est l'invité principale de "La bande originale" dans l'émission de Nagui.

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-bande-originale/la-bande-originale-04-avril-2018>



Le 27 Mars 2018

Sarah Tisseyre reçoit Blanca Li dans son émission « Les rendez-vous culture »

<http://www.rfi.fr/emission/20180405-danse-elektrik-blanca-li>



03 Avril 2018

Daphné Burki reçoit Blanca Li dans son émission

« Bonjour la France »

<http://www.europe1.fr/emissions/le-mot-du-jour/voyage-autour-de-blanca-li-3616559>

RP

**AGENCE
SEBASTIEN
D'ASSIGNY**

Agence Sébastien d'Assigny

sdapresse@gmail.com 01 42 88 79 79